



les Nouvelles Calédonniennes

JEUDI 8 OCTOBRE 2020 / N° 14960 / 200 FRANCS - 250 FRANCS DANS LES ÎLES



PLAISIRS P.20-21
Le Summer Jazz Festival en fusion locale

PACIFIQUE P.43
Le diable de Tasmanie revient en Australie

CYCLISME P.37
Trois athlètes handisport sur le Tour



L'élevage bio se cherche un AVENIR



Il n'y a que trois stations bovines labellisées en Calédonie. D'autres agriculteurs sont prêts à franchir le pas. Le consommateur suivra-t-il ? [P.244](#)

ESPACE CLÔTURE



Durac - Tél. 77 48 17

AIRCALIN

La DAE affrète un vol Nouméa-Paris-Nouméa 100% cargo

P.6

JUSTICE

6 mois ferme pour des infractions routières

P.6

SOCIÉTÉ

Les provinces à l'honneur à la Foire du Pacifique

P.7

DUMBÉA

Opération délicate de pose des poutres du pont

P.14

PRIX CHOC

AMPOULES

LED 9W

A+



ELECTROPAC.NC

299 CFP TTC*

TRUNG RAM

Electropac
Toussaint Doucet

Contraintes notre pays, économisons l'énergie

• Bourne de l'Île de Vato • 2 Rue des Trépassés • Tél. 27 26 09 • 13 route de la Baie des Dames (au fond d'OGGI) • Dumbéa • Tél. 27 26 43

Le bœuf calédonien

La filière a travaillé sur un guide de lecture de la norme, qui doit permettre aux éleveurs de se lancer massivement dans le bio. Le document a été présenté la semaine dernière, les premiers retours sont très positifs. Les éleveurs ont relativement peu d'efforts à fournir, ils espèrent que le consommateur suivra.



À Houa-gorani, l'élevage des marlier pourrait être labellisé Biocaledonia avant la fin de l'année.

Photo G.C.

Par Gilles Caprales
gilles.caprales@nc.fr

Astabilisé sous un grand arbre, trente professionnels de la viande paternelle se réunissent pour une grande réunion. « Si j'ai une question, un doute... Si j'ai une idée... », demande un confiné. Les vétérinaires, les techniciens cherchent les réponses, les trouvent souvent, dans un brouhaha remarqué-bien productif.

Quand René Marlier prend la parole, le silence se fait tout autour. On est sur sa propriété. En l'honneur de Kahe Gouahé lui-même. « Si on se souvient, c'est parce qu'on sait qu'on a René, les choses sont bien faites », avait salué Guy Morellet, président du Syndicat des éleveurs, avant le premier café soluble. René est son fils Kirin son cousin de « conversion ». Lourd troupeau de 400 têtes en tout près d'être offi-

ciellement reconnu par Biocaledonia, unique organisme certificateur en Calédonie. Grâce au présent climatage du père et du fils, l'association espère démocratiser à tous les éleveurs que le sain esprit du bio en tout à fait accessible.

« **UNE GRANDE AVANCÉE** »
Pour l'heure, seuls trois élevages, sur environ 500, sont certifiés Bio : ceux de Patrick Adémar, à Ten-

« **L'éleveur comprend-on !** »
n'est pas bien loin du bio.

toni, de Grégoire Baudouin, à Bourloupes et de Sébastien Plaqueur sur l'Île du Punt. De l'avis de tous les participants à la réunion de mercredi dernier, le potentiel est immense. Les bêtes sont nourries à l'herbe et non au grain, l'élevage est très ouvert. Et c'est déjà beaucoup. Reste à améliorer les pratiques, à bannir les engrais et les herbicides de synthèse, les traitements hormonaux, à limiter au maximum les antibiotiques, etc. « L'éleveur comprend-on ! »



Ludovic Weiss, technicien de la province sud.

caledonien n'est pas bien loin du bio, d'ailleurs pas difficile à faire », assure Ludovic Weiss, agent de la province Sud chargé de l'élevage. Mais encore faut-il l'expliquer. La profession avec la plus grande clarté pendant plusieurs mois, des représentations de la filière ont mené à la rédaction d'un « guide de lecture bio », soit une version plus concise, plus pratique de la norme « agriculture

biologique ». Ce guide a donc été présenté la semaine dernière, chez les Marlier, avec un certain succès auprès des éleveurs (un par ailleurs). Les remarques, les doutes, les interrogations ont mené la réflexion de Biocaledonia, dirigée à l'heure actuelle par le guide de lecture sur certains points.

« La rencontre a été très intéressante. C'est une grande année pour l'élevage

en Nouvelle-Calédonie », estime Collette Deito-Martin, chargée de mission à l'Agence rurale. Le secret ? « Ne pas diviser, ne pas confondre » les deux modes d'élevage. « D'un côté, il y a le bio, d'un autre, il y a le non-bio. Il y a une différence car le conventionnel est plus proche du naturel ».

« **MISSION ACCOMPLIE** »
« On a eu un débat très sain, sur des points techniques qui pouvaient poser problème. J'ai envie de dire mission accomplie », se réjouit Patrick Sévère-Lapierre, président de l'association Biocaledonia, persuadé que ces discussions ont ouvert la porte à de « nouvelles conversations ». « On sera du côté du bio, ça peut paraître paradoxal. Mais c'est la réalité. Pour Ludovic Weiss, les éleveurs nous ont rapidement fait leur lecture. « Il y a vraiment un peu d'effort vers un élevage bio performant, permettant d'assurer de bonnes pour une famille mais aussi de financer des investissements. »

3 élevages bovins
sont actuellement certifiés
« agriculture biologique », sur
les quelque 800 exploitations du
territoire.

110 productions
La liste des 110 productions
biologiques et des points de
vente est consultable sur
www.lalabiopestifika.nc

**« Le conventionnel
est très proche du
naturel. »**

Coline Drulin-Martin, Agence rurale.

JEUDI 8 OCTOBRE 2020 | 3

prend le chemin du bio

« C'est possible, mais cela demande des efforts »

NICOLA FEBAY, DIRECTEUR D'AGRICULTURE BALLANDE

La conversion est possible, mais ceux demandant des efforts, des modifications dans nos pratiques. Bien des petites choses qui seront parfois difficiles à mettre en œuvre, compte tenu notamment de l'insécurité. Arriver à renouveler les pratiques avec des pratiques et des intrants biologiques, pour moi ce sera la principale difficulté. En ce qui concerne la lutte contre la dengue, l'étude de l'épave sur les gènes résis-

tants nous laisse de très bons espoirs de mettre en œuvre cette agriculture biologique même avec la rose indienne. Car c'est bien de produire en agriculture bio, mais il faut aussi que le boucher et le consommateur s'y retrouvent, avec des carcasses bien conformées et une belle qualité de viande. En tout cas, la démarche de l'association Bioceadon est top. On peut discuter, il ne s'agit pas de fermer.



« Je ne vois pas d'obstacle insurmontable »

GUY MONVOISEN, PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES ÉLEVEURS

On n'avait jamais vraiment parlé de bio en élevage en Calédonie, ça reste nouveau mais on n'en est pas si loin. Il y a quelques contraintes, tout de même. Dans un élevage conventionnel, on utilise parfois des hormones de croissance, par exemple. Il faut aussi se demander comment l'élevage bio peut être compatible avec l'amélioration génétique. Car dans toutes les activités vianées, c'est ce qui permet de produire de la qualité. Et

pour le bien-être animal, pas de saut, on y est. Donc je ne vois pas d'obstacle insurmontable. On peut trouver des solutions, pour qu'au bout, l'éleveur en retire un petit plus. Je pense que c'est un bon moyen de se diversifier, mais aussi de montrer que l'élevage est capable de se moderniser. Ça donne une bonne image, et ça montre qu'on peut répondre à un besoin d'une certaine classe de consommateurs.



« Il faut trouver un moyen d'inciter les éleveurs »

STEPHEN MOGLIA, ÉLEVÉUR À MOINDOU



Passer du bio, c'est envisageable, parce que l'on découvre aujourd'hui que nos méthodes sont très proches de ce que demande Bioceadon. C'est la bonne nouvelle du jour. On a encore un petit pas à faire, mais on est déjà sur le bon chemin : des animaux élevés sagement, des pratiques simples et efficaces... Moi, je sers de cette réunion rassurée. Après, tout travail mérite salaire. Le nerf de la guerre, c'est ce qui nous rendra. Il faut trouver un moyen d'inciter les éleveurs à mettre en place cette démarche. J'ai un troupeau commercial de 200 bêtes, qui est proche des critères, et un troupeau de sélection, pour améliorer la génétique, où l'on a recours aux embryons, à l'insémination artificielle. Pour gagner de l'argent, il faut avoir des animaux sains et travailler sur la génétique. Mais ce n'est pas bloquant pour moi. Je ne vois pas de contraintes majeures.

« Pour moi, la conversion est largement faisable »

KÉVIN MARLIER, ÉLEVÉUR À KAALA-GOMEN

Ce que je retiens, c'est qu'il reste encore un peu de travail pour que la filière se convertisse, mais il faut un début à tout. Pour moi, c'est largement faisable. J'espère être certifié très prochainement.

Les échanges ont été très intéressants, après, on a toujours quelques petites questions qui restent en suspens. Pour moi, le principal point à discuter concerne le marché. Il faut faire une analyse. Il faut savoir si la demande de viande bio sera au rendez-vous, et à quel prix. On veut bien se lancer dans cette démarche, mais il faut la carotte. Le bio, ça sont des contraintes, un travail supplémentaire qui est fourni. Il faut la petite pièce en plus. Si c'est pour vendre au même prix, autant rester comme on est, même si le côté écologique me touche personnellement.



ENTRETIEN AVEC Pierre Migot, directeur de l'association Biocaldonia

« On n'est pas des ayatollahs du biologique, et les éleveurs s'en sont rendu compte »

Quand le bœuf va, tout va ? L'organisme de certification biologique considère le bovin comme une production « stratégique ». Son directeur se réjouit de la richesse des discussions avec les éleveurs, et espère un succès qui serait un tremplin pour le bio dans les autres filières.

Les Nouvelles Calédonniennes : Un débat on-dit-à aussi riche que vous l'espériez ? Je n'ai pas oublié beaucoup d'éleveurs sur ces événements, mais sur la tenue des débats, on est allé au-delà de nos espérances. Des éleveurs qui sont assez dégoûtés de la démarche actuelle présente et nous ont permis de travailler sur chacun des points du guide lecture de la norme « agriculture biologique ». Ils ont relevé que des phrases étaient mal rédigées, on va intégrer certaines de leurs remarques dans le guide. Après, on aura les discussions au fur et à mesure, et on publiera une deuxième version, si nécessaire. En tout cas, la rencontre a montré à quel point cette démarche est accessible pour les éleveurs. Ça permet de démythifier le bio, c'est très positif. On n'est pas des ayatollahs du biologique, on est très pratique-pratique, et les éleveurs s'en sont rendu compte.



Pierre Migot, directeur de Biocaldonia, tient à ne pas opposer le biologique et le conventionnel.

Photos C.C.

« Sur le glyphosate, on s'attendait à devoir rechercher un compromis. Et en fait, les éleveurs sont d'accord. »

disque de ne pas perdre entièrement des conventions. Le bio, c'est de la menace avant la fin de l'année.

La démarche de compromis avec les producteurs risque-t-elle de rendre la norme biologique insuffisamment exigeante ?

Il faut que notre norme soit applicable par les éleveurs. Et il y avait effectivement une crainte que l'on baisse en qualité. Ce qui est très rassurant, c'est que comme dans le domaine de l'agriculture, on se rend compte que les producteurs ont la volonté de monter en qualité. Sur certains points, comme celui du glyphosate, on s'attendait à devoir rechercher un compromis. Et en fait, les éleveurs sont tout à fait d'accord, ils ont jugé nécessaire que l'on ne fasse pas de dérogation.

Dans le cas des embryons, du renouvellement de la génétique, on a une lecture très forte. Sur les hormones de croissance, on ne peut pas voter. Mais les de la réaction, on s'en rend compte qu'il y a une notion de renouvellement de cheptel que l'on doit prendre en compte. On va pas accepter le guide immédiatement pour autant, mais dans une deuxième

version on pourra dire si l'on peut intégrer cela, si effectivement le bœuf est animal en rendant. Dans d'autres secteurs, le développement du bio s'annonce plus compliqué...

« On sent bien qu'il y a un engagement chez les consommateurs, mais il est difficile à mesurer. »

On s'attendait à ce que les consommateurs soient prêts à acheter plus de produits bio, et à en payer le prix ? On ne dispose pas d'étude de marché. Les grandes surfaces viennent nous voir, la restauration collective aussi. Ces gens-là ne font pas ça pour rien, on sent bien qu'il y a un engagement chez les consommateurs, mais il est difficile à mesurer. Soit on lance une étude de marché pour calibrer la production, soit on commence petit et on s'élargit. Les deux stratégies sont en train d'être évaluées.

Les associations dans le bovin, pourriez-vous en dire un second souffle pour Biocaldonia, parfois décrié pour son

manque de résultats ? Le bœuf est effectivement une production stratégique puisque l'industrie laitière est très importante sur le bœuf, qui est une filière d'exportation. Pour nous, c'est relativement simple de le vendre et cela peut avoir un impact réel sur la conscience de l'ensemble des consommateurs et des producteurs. C'est une occasion de remettre une patte blanche, de montrer que Biocaldonia a 10 ans, que l'on a pris une de nos années passées, que l'on va travailler avec toute l'industrie, que l'on s'engage dans le monde agricole, mais on n'oppose pas les différentes pratiques. Donc oui, on espère que le bœuf sera le débouché de la bio sur la viande.

En la consommant sur 7-8 ans, on a acheté plus de produits bio, et à en payer le prix ? On ne dispose pas d'étude de marché. Les grandes surfaces viennent nous voir, la restauration collective aussi. Ces gens-là ne font pas ça pour rien, on sent bien qu'il y a un engagement chez les consommateurs, mais il est difficile à mesurer. Soit on lance une étude de marché pour calibrer la production, soit on commence petit et on s'élargit. Les deux stratégies sont en train d'être évaluées.

Mais je pense que la prise de conscience de consommateurs est réelle. Par rapport au caractère instable du pays, on se doit d'être des praticiens plus respectueux de l'environnement. On sent bien qu'il y a des inquiétudes sur la manière de se doter de l'agriculture en considérant les risques encourus par les capris

Étais-ce un moment favorable pour le bovin bio en Calédonie ? Pour moi, c'est une nouvelle étape. Il y avait un travail technique pour nos producteurs. Désormais, je me pose des questions sur la commercialisation, sur la manière de rendre le marché plus structuré. Avec le guide bœuf, on se rend compte que dans ce monde très structuré, on doit passer à la vitesse supérieure et discuter du prix de la viande, entre éleveurs et bouchers.

Dans quel cadre aurez-vous lieu des discussions sur le prix de la viande ? Dans le cadre de l'INAC (Interprofession Nouvelle-Calédonie), NDRI, qui regroupe des bouchers, des transformateurs, l'OCF (Olivier C. Fournier), des éleveurs, des abattoirs, le Syndicat des éleveurs, etc. Ces discussions sont cognitives. Sans elles, on perd la main sur la dynamique et on

Dans le végétal, dans les élevages du poulet, on sera certainement plus difficile... On se rend compte qu'il y a un seul au niveau de l'alimentation, qui se doit d'être bio, mais qui ne peut pas l'être tout le temps, avec un coût élevé, on fait que le produit pourrait ne pas trouver de débouché. Il nous manque encore énormément d'acteurs en Calédonie : transformation, imagerie, matériel végétal... Quand on dépend de l'import, cela rend les conventions un peu plus difficiles. Mais dire qu'il est impossible



François-Lévy Lavigne, président de Biocaldonia, à la tête de l'association Biocaldonia.